

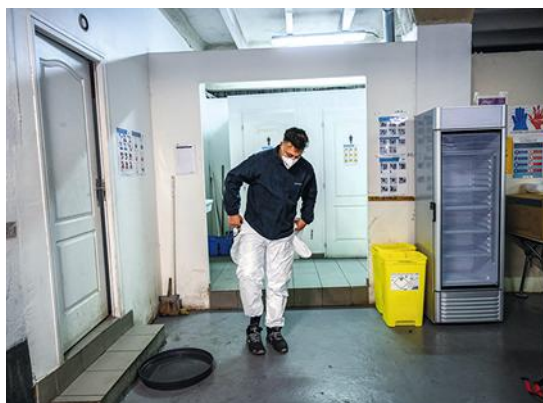
Un agent polyvalent des sanitaires parisiens

Les 435 sanitaires publics de Paris sont nettoyés au moins trois fois par semaine. La journée de Hafid Id Bahmane, agent polyvalent chez JCDecaux, commence très tôt et est pleine de surprises, même si ses interventions suivent un déroulé précis, afin qu'elles puissent avoir lieu en toute sécurité¹.

5h50

Hafid Id Bahmane, agent polyvalent au sein de l'équipe JCDecaux sanitaire, prend son service, dans le XVIII^e arrondissement de Paris. Après un café avec ses collègues², il vérifie qu'il a bien tous ses équipements de protection individuelle (EPI) – lunettes, combinaison, masque, chaussures de sécurité... –, du gel hydroalcoolique et son matériel. « Aujourd'hui, je fais à la fois de la maintenance et du nettoyage, explique-t-il. Car je remplace un collègue pour l'entretien des sanisettes et je dois aussi intervenir sur des pannes. » Il récupère son véhicule hybride aménagé, dans lequel est stocké un lutin comprenant les principales fiches de données de sécurité des produits chimiques utilisés.

📷 Dans le XVIII^e arrondissement de Paris, Hafid Id Bahmane prend son service. Il s'assure qu'il a bien tous ses équipements de protection individuelle.



© Gael Kerbaol/NIRS/2022

6h

Direction le nord de l'arrondissement. La veille, son chef d'équipe lui a envoyé son programme, mais c'est Hafid qui organise sa tournée. « Ça nous laisse pas mal de liberté », souligne-t-il. « Les agents polyvalents planifient leurs tournées pour faire le moins de kilomètres possible et éviter les embouteillages. Ceci, afin d'être efficaces et de limiter le plus possible le stress dû au trafic. Moins de kilomètres c'est aussi moins d'accidents de circulation », précise Pierre-Yves Legoeuil, directeur technique de l'agence de Paris.

📷 Chaque sanitaire bénéficie d'un nettoyage complet une fois par semaine, et de deux petits lavages deux fois par semaine.



© Gael Kerbaol/NIRS/2022

6h20

Porte de la Chapelle. La sanisette est située sur un terre-plein permettant à Hafid de se garer. Il sort deux cônes pour délimiter sa zone de travail. Équipé de l'ensemble de ses EPI, il affiche sa satisfaction. « La lumière est verte, la sanisette fonctionne. » Celle-ci est équipée d'un urinoir extérieur. Sur les 435 sanitaires de la capitale, 50 en sont dotés depuis l'été 2020. « Les toilettes à l'intérieur de la cabine sont ainsi un peu moins utilisées et ce n'est pas plus mal, car elles nécessitent davantage de nettoyage », remarque l'agent. Car les chiffres sont impressionnants : les sanisettes enregistrent 14 à 17 millions d'entrées par an, soit environ 90 entrées par jour et par sanisette, et 130 par urinoir. Muni d'un seau, dans lequel se trouvent des produits de désinfection, un flexible, une pince et des brosses, Hafid met le sanitaire en mode manuel pour en interdire l'accès. La cuvette des toilettes se relève pour faciliter l'intervention. Hafid enlève les divers déchets (papier-toilette, excréments, masques, papiers...) à l'aide d'une pince pour les jeter dans une poubelle spécifique. Puis il lave le sanitaire et passe un balai-brosse imprégné de désinfectant. « Les balais, depuis l'arrivée de la Covid, sont stockés dans chaque sanitaire. Cela nous évite des manipulations et du transport. Après la crise sanitaire, on nous demandera si l'on souhaite à nouveau les avoir dans nos véhicules... pour ma part, je préfère les avoir sur place. » Après un rinçage complet des sanitaires et un nettoyage des abords, Hafid vérifie le tableau électrique, les extincteurs (il y en a deux par sanitaire), les stocks de papier, le gel hydroalcoolique³, ainsi que le fonctionnement de la chasse d'eau et du lavabo. Il relève le nombre de passages dans l'urinoir : 32209 sur 8 mois.

Il signale alors ses interventions sur son smartphone professionnel. Cela permet un suivi méticuleux de chaque équipement, chacun étant nettoyé trois fois par semaine (deux petits lavages et un plus conséquent). Sans compter les interventions pour maintenance qui ne se font pas sans lavage préalable. À chaque fois, avant de reprendre son véhicule, Hafid se nettoiera les



© Gael Kerbool/INRS/2022

À gauche, Hafid récupère les seringues – qui sont placées dans une boîte à Dasri spécifique – à l'aide d'une pince et muni de gants antiperforation. À droite, pour remettre en place une courroie gênant l'ouverture de la porte, Hafid est monté sur une Pirl.



© Gael Kerbool/INRS/2022

mains au gel hydroalcoolique et changera de gants. Au cours de sa journée, il réalise deux ou trois autres interventions de ce type.

9h30 Porte d'Aubervilliers et ses embouteillages. L'application mentionne une panne. « *Le voyant rouge est allumé.* » Après avoir sécurisé son intervention, Hafid connecte un boîtier sur le tableau technique qui indique une panne « 002 » : il y a un défaut sur le cycle de lavage de la cuvette, provoquant un dysfonctionnement. La porte ne ferme plus, pour des raisons de sécurité. Il faut d'abord dégager les excréments, papiers brûlés, préservatifs et autres débris à la pince pour accéder à la cuvette. Pour les seringues, qu'il ne touche pas, tout comme les autres déchets, Hafid enfle des gants spécifiques antiperforation. Les seringues sont stockées dans une boîte à Dasri (déchets d'activité de soins à risques infectieux). Après avoir remis en marche le système, il laisse agir le désinfectant et en profite pour soulever les pompes du local technique à l'aide d'une perche afin de nettoyer les filtres, bien encombrés. Il rince le tout et prend une photo des graffitis. « *Quand je ne peux pas les nettoyer ou si les dégradations sont trop importantes, je les signale au chef d'équipe pour qu'il fasse intervenir une autre équipe.* » Avant de partir, il a repéré une paire de baskets sur le toit de la sanisette. Il déplie une plate-forme individuelle roulante légère (Pirl), « *hyperpratique pour intervenir en toute sécurité* », pour la récupérer.

10h45 Après une pause rapide pour un café, direction une autre sanisette du boulevard Ney. Sur le chemin, Hafid n'a d'yeux que pour les sanisettes. L'une d'entre elles passe du bleu (lavage) au vert. « *Parfait* », commente-t-il. Arrivé à destination : « *Ah, la lumière est rouge, on va la réparer mais il faudra d'abord nettoyer.* » Hafid met les warnings et installe les cônes. Une passante l'interpelle : « *Je peux l'utiliser ?* » Hafid lui répond :



REPÈRES

> **EN CAS de piqûre ou de coupure avec une seringue, un protocole a été élaboré et présenté à chaque agent.**

> **UN GUIDE « Procédures sanitaires, situations dégradées » a été réalisé par la direction santé-sécurité-environnement France de JCDecaux, accompagnée de la Cramif. Il aborde : la présence de colis suspect ; de déchets de très grandes dimensions ; de matières fécales et d'urine ; d'individus dans un sanitaire fermé ; de vêtements souillés.**

« *D'ici une petite heure.* » La panne est rapidement identifiée. « *Ce sont les capteurs de la porte, une erreur 008* », remarque l'agent. Hafid ressort sa Pirl pour remettre les courroies de la porte en place. Il en profite pour évoquer le matériel. « *Vous avez vu dans le garage le véhicule nouvellement équipé ? Il est arrivé hier. On trouvait que nos nouveaux véhicules n'avaient pas assez de rangements, ils ont ajouté des étagères et des tiroirs escamotables, ça a l'air bien.* » Au fur et à mesure, toutes les camionnettes des agents polyvalents seront transformées. Il vérifie que tout fonctionne, prend à nouveau des photos, relève le nombre de passages, note sur son application son intervention, et lance le lavage de 65 secondes. « *Ah, la lumière verte, ma couleur préférée* », lance-t-il en riant. La dame n'aura même pas dû attendre une heure...

11h45 « *Comme je me lève tôt, je mange à midi pile.* » Direction une brasserie, puis la place Albert-Kahn. Ce sera un petit nettoyage et un retrait de graffiti pour enlever les « *Nick ta mère* » et autres « *Je t'aime* » ainsi que le numéro de téléphone d'un certain Aziz. Hafid met son masque FFA2P3 et ses gants pour appliquer ce produit chimique. Après brossage, il se résout à prendre une photo et à demander une intervention. Dernier lavage, dernier regard sur la lumière : « *Je ne pars pas si elle n'est pas verte.* » Ouf, elle passe au vert.

13h30 La fin de sa journée de travail approchant, Hafid clipse sa poubelle jaune qu'il remettra avec les autres Dasri en arrivant au parking du XVIII^e arrondissement. Chaque agent dispose de 30 minutes par semaine pour nettoyer son véhicule. Question d'image. Quant à Hafid, il ira d'abord faire une petite sieste « *car même si on peut commencer sa tournée entre 6 et 9 h, je préfère commencer très tôt demain pour éviter le plus possible les embouteillages* ». D'autant qu'à cause de notre présence, il n'a pas pu réaliser toutes ses interventions. ■

1. Un groupe de travail pluridisciplinaire comprenant le CSE Île-de-France de JCDecaux, le médecin du travail, les équipes terrain, l'ergonome de la direction des méthodes et piloté par la direction santé-sécurité-environnement France du groupe a œuvré en ce sens pendant deux ans. Ce travail a été appuyé par les contrôleurs Cramif et le laboratoire des biocontaminants de la Cramif.

2. 41 personnes entretiennent quotidiennement les sanitaires à Paris. Il s'agit d'agents de maintenance et d'intervention et d'agents polyvalents.

3. Depuis la crise sanitaire et la demande de la Mairie de Paris d'équiper les sanitaires et les aubris de distributeurs, 170 millions de doses ont été utilisées.

Delphine Vaudoux